



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Research Paper

Trauma et culture : influence des facteurs culturels dans la rencontre traumatique et perspectives psychothérapeutiques

Trauma and culture: Influence of cultural factors and psychotherapeutic perspectives

William A. Houllé*, Jérémie Silès, Pascale Tarquinio, Cyril Tarquinio

Équipe de psychologie de la santé de Metz (EPSaM), unité de recherche EA 4360 APEMAC (approches psychologiques et épidémiologiques des maladies chroniques), UFR sciences humaines et sociales, université de Lorraine, centre Pierre-Janet, Ile du Saulcy, 57000 Metz, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 23 février 2017

Reçu sous la forme révisée le 9 mars 2017

Accepté le 13 mars 2017

Disponible sur Internet le xxx

Mots clés :

Trauma

Trouble de stress post-traumatique

Culture

Facteurs culturels

Psychothérapie

Keywords:

Trauma

Post-traumatic stress disorder

Culture

Cultural factor

Psychotherapy

RÉSUMÉ

Il existe une variabilité interindividuelle très forte dans les conséquences psychologiques et psychiatriques faisant suite à une rencontre avec l'indicible, l'innommable. Dans le présent article, nous proposons d'explorer la dimension culturelle, son influence dans le processus de traumatisation et l'émergence potentielle du trouble de stress post-traumatique, et l'importance de sa prise en considération lors de la prise en charge psychothérapeutique des victimes. L'écologie individuelle s'articule à l'écologie collective de la communauté, à ses rites et traditions, à son mode de vie, son système de représentations, de valeurs, et à sa spiritualité. Un événement s'avère alors être traumatique pour un individu en fonction du sens donné à cette expérience de vie, appréciée au travers du prisme de codes culturels qu'il a intégrés et qui font partie de sa vie subjective. Aussi, nous reviendrons sur les modèles occidentaux psychiatriques hégémoniques étiologiques, d'évaluation et diagnostique des troubles de stress post-traumatique et leur rapport à la culture, et nous terminerons par une réflexion sur les compétences psychothérapeutiques que les professionnels se doivent de développer pour satisfaire une prise en charge intégrant la dimension culturelle des victimes.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

It exists a very strong interpersonal variability of psychological and psychiatric consequences after a trauma. In the present article, we suggest exploring the cultural dimension, its influence in the traumatic process and the potential emergence of Post-Traumatic Stress Disorder, and the importance of its taking into consideration during the victims' psychotherapeutic care. Individual ecology is linked with collective ecology of the community, in its rites and traditions, its lifestyle, its system of representations and values, and its spirituality. An event then turns out to be traumatic for an individual according to the meaning given to this life experience, estimated through the prism of cultural codes it has integrated and which are part of its subjective life. However, it would seem that the hegemonic western models of evaluation and diagnose post-traumatic disorders do not integrate enough the cultural characteristics, as well as recent psychotherapies forms.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

L'histoire est jalonnée de crises géopolitiques, de conflits armés, d'actes de violence à l'égard de groupes ethniques, autant d'événements potentiellement traumatiques pour les civils qui

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : william-houllé@live.fr (W.A. Houllé).

en sont les premières victimes. À cela s'est ajoutée depuis quelques années maintenant une vague de terrorisme mondialisé, qui a notamment frappé il y a quelques mois la France, un terrorisme politique, religieux, qui a adopté les codes d'une société hyper-médiatisée, en quête constante de sensationnalisme. La France a été touchée en son cœur, avec une violence indescriptible, innommable, indicible. C'est toute une population qui s'est senti meurtrie, associée au sort de victimes aux visages différents, qui ont été en l'espace de quelques secondes confrontés au réel de la mort, une rencontre sidérante, profondément destructrice. Tout conflit armé entraîne des déplacements importants de populations civiles profondément marquées par les exactions commises, par la violence des combats. L'exil ne fait que renforcer cette expérience traumatique (Baubet & Moro, 2000), mortifère, individuelle et collective. Les crises géopolitiques récentes, de plus en plus récurrentes, projettent les psychiatres, les psychologues et plus globalement l'ensemble des professionnels de la santé à des interrogations parfois nouvelles lorsqu'il s'agit de prendre en charge des civils de cultures différentes, victimes pour certains des affres de la guerre, d'emprisonnements arbitraires, de viols ou voire d'actes de torture, des réfugiés présentant alors des taux élevés de trouble de stress post-traumatique (TSPT) et de dépression (Nickerson et al., 2015). Le TSPT, entité nosographique dite athéorique établie par le DSM-5 (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) (American Psychiatric Association, 2013) qui a remplacé l'état de stress post-traumatique des versions précédentes du DSM, a surgi aux États-Unis suite au conflit du Vietnam, s'est démocratisée suite à la Guerre du Golfe, et s'est imposée rapidement comme un véritable problème de santé publique. Cette réaction psychologique a amené les chercheurs et les thérapeutes depuis une trentaine d'années à reconsidérer les théories sous-jacentes du psychotraumatisme. De nombreux auteurs ont noté l'existence d'inégalités sociales et culturelles chez les individus dans la rencontre traumatique (Penk & Allen, 1991 ; Schreiber, 1995 ; Young, 1995). Prendre en compte ces dimensions dans le processus de traumatisation, tout comme certaines caractéristiques psychosociales, pourrait nous renseigner sur la nature des différences interindividuelles et ainsi expliquer, en partie, le caractère non systématique de l'aspect traumatique que peut revêtir une expérience vécue par le sujet, et *in fine* prévenir l'émergence d'un TSPT. Un constat intangible s'impose d'emblée : tous les individus ne réagissent pas de façon identique aux événements traumatiques.

L'objectif de cet article sera d'appréhender l'importance des dimensions culturelle et psychosociale dans le processus de traumatisation et d'émergence du TSPT, de s'interroger sur la consistance de l'idée d'une universalité du concept de TSPT, et d'engager une réflexion sur la prise en considération actuelle de la culture dans le dispositif psychothérapeutique.

2. Rôle et expression de la culture

Il est de rigueur si l'on veut appréhender les articulations existantes entre culture et traumatisme psychique, de définir au préalable la notion de culture. C'est l'anthropologue Edward B. Tylor qui, en 1871, usa le premier de ce terme pour définir « un ensemble complexe qui inclut connaissance, croyance, art, loi, mœurs, coutume, et autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société » (cité par Eshun & Gurung, 2009, p. 196). Dans une vision plus compréhensive de ce concept universel, l'UNESCO (2002) intégrera de nouvelles dimensions à l'idée de culture développée par Tylor :

La culture doit être considérée comme un ensemble de traits distinctifs spirituels, matériels, intellectuels, émotionnels qui caractérisent une société ou un groupe social et qui englobe, en

plus des arts et des lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (p. 4)

Si l'on se réfère à la définition de l'UNESCO (2002), toute culture donne et définit des traits qui permettent de lire le monde et de donner un sens aux événements. Se représenter le monde, c'est le découper à partir de catégories données a priori et socialement partagées par la communauté, des catégories qui donnent ainsi l'image d'un monde stable et organisé, socle à partir duquel les individus se définissent. Le système des représentations apportera de la cohérence entre les différents éléments de la vie psychique du sujet et permettra de consolider le socle commun propre aux individus d'une même culture, par l'appropriation de ces derniers de « systèmes de pensée d'origine culturelle » (Moro & Baudet, 2003). Les représentations culturelles alors intégrées progressivement par le sujet viennent enrichir la vie psychique de ce dernier, et, dans une perspective phénoménologique, la perception et le rapport qu'il entretient au monde qui l'entoure (Merleau-Ponty, 1945). Introduire la culture comme facteur dans le rapport que le sujet entretient avec lui-même et son environnement nous amène in fine à reconsidérer la valeur de la subjectivité dans notre compréhension de l'émergence de troubles psychologiques. Cette « subjectivité par l'intériorité (...) qui n'est accessible qu'à soi-même » (Barbaras, 2004, p. 50), qui s'oppose à ce qui est objectivable, nous renvoie à l'idée de Merleau-Ponty (1945) pour qui « à la racine de toutes nos expériences et de toutes nos réflexions, nous trouvons donc un être qui se reconnaît lui-même immédiatement, parce qu'il est son propre savoir de soi et de toutes choses » (p. 426). Un être qui aura progressivement incorporé les représentations culturelles de son environnement, elles-mêmes prises dans le maillage des signifiants issus de son histoire de vie : une structuration du psychisme somme toute classique, par un processus de subjectivation (Bertrand, 2005). Comme le souligne cet auteur, si la notion de subjectivation n'est pas récente, son usage dans une orientation psychanalytique plus contemporaine s'inscrit à ce jour dans une nouvelle considération psychothérapeutique de la prise en charge des traumas psychiques en tant qu'« appropriation subjective » de souvenirs « qui passe par une construction ou une reconstruction » des éléments bruts présents à la conscience de l'individu ou des souvenirs disparus. Aussi, ce processus de subjectivation repose avant tout sur les représentations intégrées par le sujet et sa pensée. Par conséquent, la dimension culturelle, de plus en plus ignorée, voire actuellement idéologiquement rejetée dans le champ de la santé, demande à être préservée et sa place confortée. Une autre conception de la culture reprise par Tison (2007) nous amène à asseoir définitivement le rôle central de la culture dans la structuration individuelle et collective : la théorie d'Hofstede. Selon ce professeur d'anthropologie des organisations, la culture serait une « programmation mentale collective » (p. 281), reposant sur des valeurs collectives et un mode de pensée partagés par les individus du même groupe. La culture serait définie selon quatre variables considérées comme universelles selon Hofstede : la distance hiérarchique, le contrôle de l'incertitude (manière de faire face au risque), l'individualisme, et les caractères (masculin et féminin).

Toutefois, les modèles médicaux et psychopathologiques dominants supposent que le traumatisme est une expérience humaine universelle, en raison de la présence d'événements stressants traumatiques impliquant la mobilisation des centres émotionnels du cerveau ; des modèles qui laissent sous-entendre l'existence d'une universalité psychique. Cette idée a été proposée par Malinowski (1921) cité par Pulman (2002), au travers d'une théorie selon laquelle la culture a pour but essentiel de répondre aux besoins psychologiques de l'homme, et se construit par

متن کامل مقاله

دریافت فوری ←

ISIArticles

مرجع مقالات تخصصی ایران

- ✓ امکان دانلود نسخه تمام متن مقالات انگلیسی
- ✓ امکان دانلود نسخه ترجمه شده مقالات
- ✓ پذیرش سفارش ترجمه تخصصی
- ✓ امکان جستجو در آرشیو جامعی از صدها موضوع و هزاران مقاله
- ✓ امکان دانلود رایگان ۲ صفحه اول هر مقاله
- ✓ امکان پرداخت اینترنتی با کلیه کارت های عضو شتاب
- ✓ دانلود فوری مقاله پس از پرداخت آنلاین
- ✓ پشتیبانی کامل خرید با بهره مندی از سیستم هوشمند رهگیری سفارشات